

Fripouh et Marisette

HEBDOMADAIRE • 21^e ANNÉE • LE NUMÉRO 0,40 NF
(Voir en page 28 les conditions d'abonnement)

N°31

JEUDI 3 AOUT 1961





PHOTO ALBERT JUSTIN



MON CHER ONCLE.

Bagarre avec ma tante Marie, chez qui je suis en vacances, et avec ma grande cousine Raymonde.

Voilà. Regarde la carte postale sur laquelle je t'écris. Je sais que tu aimes beaucoup les fleurs, alors, est-ce que cette photo ne te fait pas plaisir, non ?

Elles, elles prétendent que tu préférerais connaître le village où je suis.

Tu parles ! C'est la carte postale qu'on trouve dans tous les villages de France : la place de l'Eglise, avec le monument aux morts et la mairie... C'est d'un original !

Au point de vue splendeur, ça ne vaut pas le coucher de soleil de Marie-Louise ?

Alors, qu'en penses-tu ? Qui a raison ?

Je t'écirai plus longuement après ta réponse.

Bons baisers.

JEAN-CLAUDE.



CHER JEAN-CLAUDE,

FRANCHEMENT, les roses de ta carte postale, c'est bien gentil, et je te remercie de ton attention. Mais à côté des vraies que j'ai sous ma fenêtre !...

La carte postale du village n'est pas intéressante ? Alors, pars en chasse, ton appareil de photo en bandoulière. Evidemment, il y a des beautés grandioses, comme ce coucher de soleil sur les Pyrénées, dont Marie-Louise disait... « merci au bon Dieu qui fait ces choses si belles » !

Mais il y en a d'autres aussi, innombrables, que Dieu, avec l'aide des hommes, a cachées un peu partout. Il faut les trouver.

Alors, pars en chasse. Fais dix fois le tour d'un arbre, d'un vieux pont, d'une maison, d'un troupeau d'oies au bord de la rivière. Découvre l'angle, le cadre, l'éclairage sous lequel c'est le plus joli.

Clic... clac... Le photographe révélera plus tard ta pellicule indéchiffrable pour en faire une photo nette et jolie. Mais toi, tu auras d'abord « révélé » une de ces beautés que le Seigneur a semées parmi nous. Tu seras heureux, tu lui diras merci.

Et tu m'enverras ces photos ; ce sera la meilleure solution au problème que tu me poses.

Bons baisers et bonne chasse !

Tonton Pastoureaux

TON GUIDE DE VACANCES

CASSE-CROUTE EN BALADE

Avec tes copains (ou tes amies) tu as décidé de faire une chic balade en car ou à vélo.

C'est une très bonne idée ! Pour que tout soit réussi, tu as déjà prévu l'itinéraire, le programme, les horaires et aussi tout ce que tu dois emporter : carnets de chants, de jeux, sifflets, etc.

RESTE LE CASSE-CROUTE

Tu penses demander à ta maman de le préparer ? Crois-moi, tu as beaucoup mieux à faire. Prépare-le toi-même.

CE SERA COMPLIQUE SI...

Tu veux emporter la moitié d'un pain de 2 kilos et d'un poulet rôti, avec une tasse de beurre frais et quelques pêches bien mûres.

MAIS AU CONTRAIRE TRES PRATIQUE

Si tu prépares à l'avance deux ou trois sandwiches au pâté ou au jambon.

Pour le dessert, tu peux emporter une part de fromage (de celui qui est soigneusement enveloppé dans du papier) ou encore une boîte de fruits secs (figues, dattes qui ne risquent pas de s'abîmer) ou des petits gâteaux.

Il te reste à disposer soigneusement le tout dans un sac de sport.

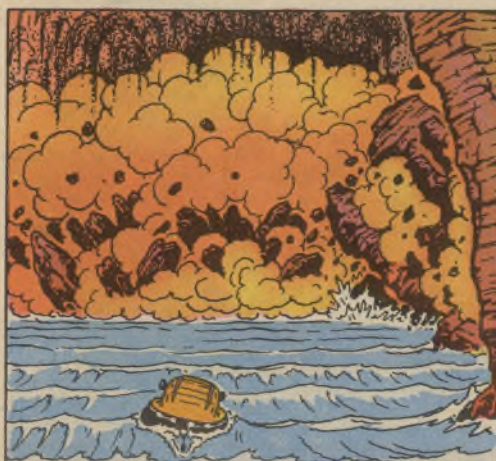
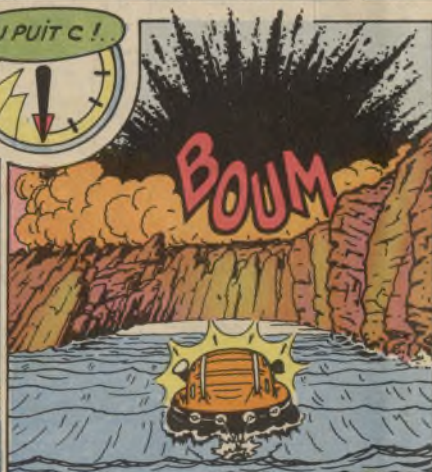


PHOTO SÉLECTION

LA CRIQUE aux Papous

PAR HERBONÉ

RESUME. — Débarqués sur une île après un naufrage, Fripounet et Marisette et Abélard ont découvert la préparation d'une explosion de l'île. Fripounet a réussi à retarder le déclencheur. Avec nos reporters « Papous », nos amis se préparent à s'éloigner de l'île.



(À SUIVRE)

Texte de M. d'Alençon





UNE COURSE DE VITESSE.

POURVU QUE LA BARQUE ET LA PIROGUE
ARRIVENT À TEMPS.



PAUVRES ENFANTS! ILS SONT
PERDUS, LE REQUIN FILE COMME
UNE FLECHE, C'EST AFFREUX,
QUÉ FAIRE?



CANONNIER, TOI SEUL
PEUT FAIRE QUELQUE
CHOSE.

J'AI COMPRIS. MAIS
QUEL RISQUE!



JE DOIS FAIRE VITE ET SANS
TREMBLER.

IL EST BLANC COMME UN
LINGE, LE CANONNIER!



LES ENFANTS SONT
SAUFS, ILS NAGENT
TOUJOURS;



LE REQUIN A LE
VENTRE EN L'AIR,
IL EST TOUCHE.



SAUVES!
BRAVO!



BRAVO, CANONNIER
TU ES UN POINTEUR
D'ÉLITE...

MAIS QUOI...
ÇA NE VA
PAS!

UN COUP DE RHUM
POUR LE CANONNIER.



À TASPANTÉ,
CANONNIER;
JE TE FÉLICITE.

J'AI EU CHAUD! JE
N'AIME PAS CE
GENRE DE CIBLE.

FIN

UNE HEUREUSE SURPRISE



TRAINANT comme à regret ses lourdes galoches, Martin suivait Tango qui avec docilité tirait la houe, sans qu'on ait besoin de le guider. Le cheval savait où la mener, tant il avait l'habitude de travailler sur ce champ.

— Pauvre bête, pensait Martin, il ne se doute pas de ce qui l'attend ! Papa a dit qu'il allait le vendre.

Martin sentit un flux de chagrin lui inonder le cœur et, comme pour se faire pardonner à l'avance ce qu'il regardait comme une trahison, il vint prendre Tango par le cou ; le cheval s'arrêta et Martin posa son front contre les bons naseaux palpitants. Tango remuait doucement la tête de gauche à droite, comme heureux de sentir l'affection de son jeune maître. Martin dénoua ses bras et comprenant que l'intermède était terminé, le cheval reprit son parcours. Martin se mit à lui parler.

— Tu comprends donc Tango, il n'y a plus d'argent à la maison, plus un sou. Papa le répète tous les soirs et, le mois prochain, il faut payer le fermage. Finis les temps heureux ! Deux ans de suite, le froid et la grêle ont anéanti les récoltes et le temps superbe de cette année n'a servi à rien, puisque papa a dû garder le lit pendant de longs mois. Pauvre Tango ! tu ne comprends sans doute rien à tout ceci et quand nous devrons te laisser parce que nous

n'aurons plus rien à te donner à manger, tu croiras seulement que nous sommes de mauvais maîtres qui te chassons parce que tu n'es plus bon à rien.

Cependant, Martin fut tiré de sa méditation par un crissement qui le fit grincer des dents ; sortant des nuages, il releva la tête et s'aperçut que Tango avait légèrement dévié et était un peu sorti du champ. Martin se baissa pour regarder ce qu'avait heurté les petits socs de la houe et, non sans surprise, il aperçut un coffret de fer, hermétiquement clos. Il eut beau fourrager dans la serrure avec son couteau de poche, le couvercle ne voulut pas se lever. Plantant là sa houe et son cheval, qui se mit à hennir sans doute en signe d'étonnement, Martin courut à la ferme où de plus robustes outils lui permirent, enfin ! de faire jouer la serrure. Il dut attendre un instant, fermer les yeux pour contenir un peu son émotion ; enfin, il ouvrit : déception, grande, très grande déception ! Le coffret était vide, ou presque, seul un petit morceau de papier-parchemin l'empêchait de l'être tout-à-fait. Martin y lut : « Mes fils, jamais aux cochons n'abandonnez ce que vous-mêmes pouvez manger. Signé : Pierre-Eugène-Gaston Mordent. »

pris tant de soin d'enfermer dans le coffret ? Et lui qui s'attendait à y trouver un petit trésor ! Joli farceur que ce Pierre-Eugène-Gaston Mordent ! Au reste, Martin le connaissait ; son père en parlait souvent. C'était un arrière-arrière grand-père qui, en 1870, avait quitté le pays au moment de l'invasion des Allemands.



MARTIN ne put s'empêcher de rire : Comment ? c'était cette phrase imbécile qu'on avait

Il était d'ailleurs mort avant la fin de la guerre, sans avoir pu revenir à la ferme.

Martin demeurait appuyé contre l'établi, pensif et déçu. Au bout d'un assez long temps de réflexion, il se redressa, montra un visage illuminé et se mit soudain à courir. Ayant franchi le seuil de la ferme, il alla droit à son père et lui dit d'une haleine : « Papa, nous sommes sauvés : j'ai trouvé un trésor ! » Et, sans autre préambule, il lui tendit le papier. Ayant lu, son père haussa les sourcils et interrogea :

— Et alors ? C'est ça ton trésor ?

— C'est ça qui va nous aider à le trouver, répondit Martin.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Tout simplement qu'il doit y avoir un trésor caché sous l'auge, dans la porcherie !

Martin attendait qu'une explosion d'enthousiasme vint ponctuer sa phrase. Il déchantait rapidement.

— Je n'avais pas assez de malheur, s'exclama son père ! Il faut encore que mon fils devienne fou ! Que ne va-t-il pas imaginer pour une plaisanterie du grand-père Gaston ? Ah ! il doit bien rire dans sa tombe !

Martin n'osa pas insister. Penaud, mais non convaincu, il sortit. Selon lui, l'affaire était pourtant bien claire : avant de s'exiler, le grand-père Gaston, qui n'avait pas pu tout emporter, avait caché son argent sous l'auge. N'ayant sans doute pas pu prévenir ses fils, alors à la guerre et craignant, vu son grand âge, de ne plus jamais revenir, il leur avait laissé ce message dans le coffret enfoui en un lieu où, peut-être, ils avaient coutume d'aller.

MARTIN dut attendre pour mettre à exécution le projet qu'il avait conçu. Il s'agissait ni plus ni moins de creuser sous l'auge et de retirer le trésor qui attendait. A la clarté de la lune, heureusement pleine ce jour-là, Martin se glissa dans la porcherie. Tout frémissant, déjà souriant de son succès futur, il s'arma d'une pioche et commença son travail. Par malheur pour lui, l'auge s'enfonçait assez profondément dans le sol de terre battue, horriblement difficile à creuser. Au bout de deux heures de travail, il n'avait encore creusé que quelques centimètres. Harassé, le front couvert d'une sueur généreuse, il commença à trouver que le grand-père Gaston avait une façon curieuse de choisir les cachettes. Une heure après, Martin se rangeait à l'opinion de son père : le grand-père Gaston était un plaisantin et lui un imbécile de s'être laissé attrapé. Il était matériellement impossible qu'on soit allé creuser ce sol si dur pour y cacher quelque chose, alors qu'on pouvait trouver bien d'autres cachettes aussi bonnes et d'accès plus facile. Dépit,

le dos cassé, des ampoules plein les mains, Martin abandonna définitivement son chantier.

IL sortit furieux de la porcherie et, en s'en allant, se retourna pour tirer la langue à la grosse tête de porc en pierre qui souriait au-dessus de la porte. Il fit deux pas en avant, puis tout à coup retourna, saisit une échelle qui traînait dans la cour, la plaqua contre le mur, grimpa à toute vitesse et plongea la main dans le groin du porc de pierre. Et tout en criant : « Mais bien sûr, c'est lui qui a toujours l'air de manger et c'est à lui qu'il faut retirer les bouchées de la bouche ! » Il en retira une cas-

sette. La cassette était beaucoup plus lourde qu'il ne s'y attendait. Il la laissa tomber du haut de l'échelle et elle alla heurter les pavés de la cour avec un bruit fracassant. Le choc la fit s'ouvrir et les parents de Martin, qui au bruit étaient accourus à la fenêtre, purent voir rouler quantité de petites piécettes jaunes, en qui il leur fut aisé de reconnaître d'authentiques louis d'or.

Le bonheur revint dès lors à la ferme. Tango, choyé et cajolé par Martin, coula une vieillesse heureuse. Le porc de pierre fut dorénavant toujours orné d'une guirlande de fleurs.

L. LASFARGEAS.



L'art de réussir ses photos !

C'EST jour de marché à Limours (S.-et-O.). Un personnage inhabituel captive l'attention de la joyeuse bande du village. Qui est-il ? Approchons-nous !

Marie.

SOURIRE NE SUFFIT PAS !



1. — Le sourire de Marie-Pierre est là. Mais quel dommage ! Son visage porte les ombres de son appareil et de ses cheveux. Le soleil tombe directement sur sa figure et lui donne une expression crispée.



2. — Ici, le visage est net, l'expression naturelle. L'opérateur a placé l'amie de Marie-Pierre à contre-jour, c'est-à-dire le dos au soleil. Le mur qui se trouve à côté a apporté un éclairage doux et suffisant. En guise de projecteur, il aurait encore pu utiliser un drap ou une serviette. L'appareil du photographe doit obligatoirement être dans l'ombre. Pensez-y !

CREER UN CONTRE-JOUR, C'EST FACILE !

3. — Au moment de prendre une photo, il est facile de trouver un coin d'ombre pour y placer l'appareil. Il suffit d'utiliser l'ombre faite par la tête de la personne que l'on veut photographier, ou même une branche de feuillage. Y aviez-vous songé ?

N'EST-ELLE PAS JOLIE CETTE PHOTO ?

4. — La silhouette de notre amie se découpe bien contre le ciel. Son attitude est gracieuse et expressive. Le photographe a pris soin de la placer de profil. C'est nécessaire pour réussir ce genre de photos.



LA JOYEUSE BANDE ET SON CLOCHER

5. — Le clocher pris seul n'aurait pas rendu la photo vivante et originale ! Heureusement, la Joyeuse bande lui apporte son animation.

VOILA CE QUI PERMET DE REUSSIR CETTE BELLE IMAGE

1. — Trouver l'angle (situé à une distance assez grande), qui laisse entrevoir nettement le clocher ou le monument que l'on désire photographier.

2. — Ne pas oublier de surélever les personnages afin de ne pas « couper » la pointe du clocher, ni les pieds des amis.

3. — Bien cadrer, de façon à ce que le monument apparaisse soit entre, soit derrière, soit au-dessus du groupe. Veiller aussi à ce que les personnages ne cachent pas le monument.

BON VOYAGE

6. — Elles semblent s'envoler vers le ciel ! Cet effet a été obtenu en prenant comme base de l'image, la ligne sur laquelle reposent les pieds.

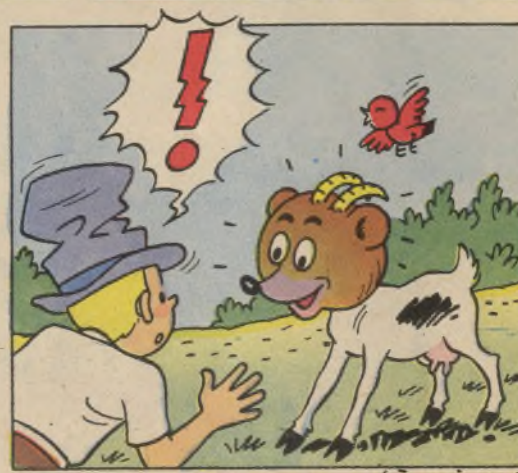
Pour rire ! Le photographe leur demande d'être extrêmement sérieuses. Il insiste de plus en plus jusqu'au moment où toutes éclatent de rire.

Essayez vous-mêmes !



Bonnes vacances et
faites de belles photos
Vexy

Sylvain, Sylvelle et leurs aventures



(à suivre.)



J2

**NOS RUBRIQUES
D'ACTUALITÉ**

Le 14 mai, s'adressant à 100 000 travailleurs réunis à Rome, le Pape Jean XXIII annonçait la publication de l'encyclique « Mater et Magistra ». Il déclarait : « Ce sera une grande joie pour le monde. »

CETTE JOIE, NOUS LA POSSÉDONS AUJOURD'HUI

AUX patriarches, primats, archevêques, évêques, à tout le clergé et aux fidèles du monde entier...

Ainsi est adressée la lettre encyclique que le Saint-Père vient d'écrire pour tous les chrétiens, et donc pour nous aussi. Elle expose la doctrine de l'Eglise sur les *problèmes sociaux*, c'est-à-dire sur la place des hommes et spécialement des travailleurs dans la société, et aussi sur les rapports entre les différents pays.

Dans le chaos de 1891, la voix du Pape...

Ce n'est pas la première fois qu'un Pape publie une encyclique sur ce sujet. Et Jean XXIII nous le rappelle dès le début.

Il y a soixante-dix ans, raconte-t-il, le Pape Léon XIII publia l'encyclique *Rerum novarum*, qui eut un grand retentissement et une grande influence dans le monde entier.

A cette époque, explique-t-il, « la loi du plus fort... l'emportait dans les rapports entre les hommes. Tandis que de grandes richesses s'accumulaient entre les mains de quelques-uns, les masses laborieuses se trouvaient dans des conditions de gêne croissante : salaires insuffisants ou de famine, conditions de travail épuisantes et sans égard pour la santé physique, les mœurs et la

foi religieuse ; inhumaines surtout les conditions de travail auxquelles étaient soumis les enfants et les femmes... »

Dans ce chaos, le Pape Léon XIII rappela les exigences de la morale, le respect que l'on doit à tout homme et spécialement aux plus pauvres et aux plus faibles. Il expliqua les droits et les devoirs de chacun.

Quarante ans plus tard, le Pape Pie XI publia une nouvelle encyclique : *Quadragesimo anno*. A cette époque, le monde avait déjà changé. De nombreux chrétiens se posaient des questions nouvelles. Pie XI leur répondit en réaffirmant et en précisant l'enseignement de l'Eglise.

Le Pape Pie XII lui aussi s'est préoccupé des problèmes sociaux. Et Jean XXIII rappelle les leçons contenues dans son message de la Pentecôte 1941.

La première encyclique de l'ère interplanétaire

De nos jours, le monde s'est encore transformé d'une façon extraordinaire. Jean XXIII en brosse un tableau saisissant, qui va de l'énergie nucléaire, du progrès technique, des voyages interplanétaires, jusqu'au déve-

SUITE PAGE 12



« Il faut que les ouvriers puissent faire entendre leur voix. »

L'ENCYCLIQUE « MATER ET MAGISTRA »

Suite de la page 11

loppement des organismes internationaux, en passant par les assurances sociales, l'élévation de l'instruction, etc.

Dans ce monde transformé, nous découvrons des problèmes nouveaux. C'est pourquoi Jean XXIII a publié « *Mater et Magistra* ».

Mater et Magistra... Ce sont les premiers mots du texte latin qui donnent son titre à l'encyclique. Ils signifient : « Mère et éducatrice ». Mère et éducatrice de tous les peuples, l'Eglise a le droit et le devoir de veiller sur eux, de les diriger dans toute leur vie, car c'est dans toute la vie que doivent se manifester la Justice et la Charité.

Nous présentons ici quelques passages importants de cette encyclique. Ce n'en est évidemment qu'une toute petite partie : cette encyclique est sans doute la plus longue de toutes celles que les Papes ont publiées jusqu'à maintenant.

« La personne humaine trouve, dans le travail de la terre, des stimulants sans nombre pour s'affirmer, se développer, s'enrichir, y compris dans le champ des valeurs spirituelles. Ce travail doit donc être vécu comme une vocation, comme une mission. »



LE PAPE

Les hommes deviendront-ils des automates ?

A notre époque, la vie en commun est de plus en plus organisée par les pouvoirs publics. D'autre part, on voit se multiplier « toute une gamme de groupes, de mouvements, d'associations, d'institutions » dans tous les domaines.

Le Saint-Père appelle cela la « socialisation » : elle présente beaucoup d'avantages, dit-il. Elle permet d'obtenir des résultats qu'un homme isolé n'obtiendrait pas.

Mais évidemment, elle multiplie les règlements, elle rend de plus en plus difficiles les initiatives et la liberté.

« Faut-il en conclure que la socialisation transformera les hommes en automates ? A cette question, il faut répondre : non », déclare le Pape.

Car la socialisation n'est pas quelque chose d'inévitable et d'incontrôlable. Elle est l'œuvre des hommes, qui peuvent la réaliser de manière que chacun conserve sa liberté, ses responsabilités.

Comment doivent être calculés les salaires ?

« Il n'est pas rare que des rétributions élevées, très élevées, soient accordées pour des travaux de valeur discutable, tandis que des catégories entières de citoyens honnêtes et travailleurs ne reçoivent que des salaires insuffisants, ou en tout cas disproportionnés au travail qu'ils fournissent. »

« Il faut, dit le Pape, que soit accordée aux travailleurs une rémunération qui leur permette, avec un niveau de vie vraiment humaine, de faire face à leurs responsabilités familiales. »

Le bien-être matériel suffit-il ?

Le Saint-Père est très net : si une société est organisée de telle façon que les hommes ne puissent plus y prendre d'initiatives, y posséder le sens des responsabilités, cette société est injuste, même si elle produit beaucoup de richesses.

Il ne suffit donc pas de donner aux ouvriers des salaires élevés : « Nous estimons légitime, dit le Pape, l'aspiration des ouvriers à prendre une part active à la vie des entreprises où ils travaillent. »

Il faut également que ceux qui représentent les ouvriers participent aux décisions prises à l'échelon mondial, national, régional.

Et les syndicats ?

Le Pape ajoute : « Notre pensée affectueuse, notre encouragement paternel se tourne vers les associations professionnelles et les mouvements syndicaux d'inspiration chrétienne, présents et agissants sur plusieurs continents. »

« Il faut aussi prendre en considération l'action exercée dans un esprit chrétien par Nos chers fils dans les autres associations professionnelles ou syndicales qui respectent la liberté de conscience. »

La propriété est-elle démodée ?

AUJOURD'HUI, constate Jean XXIII, on fait plus confiance aux ressources provenant du travail et des capacités professionnelles, qu'à celles qui proviennent de la propriété.

RÉPOND A CES QUESTIONS

Pourtant, rappelle-t-il, « le droit de propriété, même des biens de production, est un droit naturel ».

Pourquoi les paysans quittent-ils la campagne ?

C'EST un fait connu : à mesure que le progrès technique se développe, le nombre de ceux qui travaillent la terre diminue. Au contraire, l'industrie occupe de plus en plus de gens.

Mais le Pape estime qu'il y a d'autres raisons : « l'angoisse d'échapper à un milieu fermé et sans avenir ; la soif de nouveauté et d'aventure ; l'attrait d'une fortune rapide ; le mirage d'une vie plus libre, avec les facilités qu'offrent les villes ». Mais, « cela ne fait aucun doute, cet exode

et reçoivent l'assistance technique adaptée à leur profession. »

« Il est désirable qu'il s'établisse un réseau d'institutions coopératives (c'est-à-dire en commun), et que les agriculteurs aient leur place dans la vie publique. »

Le problème le plus important de notre époque

C'EST peut-être, pense le Saint-Père, le problème des rapports entre pays riches et pays pauvres.

« Une paix durable n'est pas possible entre eux si sévit un trop grand écart entre leurs conditions économiques et sociales. »

« En certains pays, les biens de consommation, surtout les fruits de la terre, sont produits en excédent. Et d'autres, de larges

couches de la population combattent la misère et la faim. Justice et humanité exigent que les premiers viennent au secours des seconds. Détruire ou gaspiller des biens qui sont indispensables à la survie d'êtres humains, c'est blesser la justice et l'humanité. »

Mais ces secours d'urgence « ne suffisent pas à éliminer, pas même à réduire, les causes qui engendrent en beaucoup de pays un état permanent de misère ou de famine. Ces causes proviennent avant tout d'un régime économique primitif et arriéré ».

Il faut donc s'attaquer aux causes. Et pour cela est indispensable une coopération « qui donnera aux habitants aptitudes et qualification professionnelles, compétence technique et scientifique ».

Comment éviter une nouvelle domination ?

LES pays riches, quand ils viennent en aide aux pays pauvres, ne doivent pas « chercher en cela leur avantage politique, en esprit de domination ».

« Si cela venait à se produire, il faudrait déclarer hautement que c'est là une colonisation d'un genre nouveau, non moins dominante que celle dont de nombreux pays sont sortis récemment. Il en résulterait un danger pour la paix du monde. »

Cette aide financière et technique doit donc être complètement désintéressée. Son but doit être uniquement de mettre les pays pauvres « à même de réaliser par leur propre effort leur montée économique et sociale ».

Pourquoi l'Eglise est-elle pour le progrès ?

EN tout temps, l'Eglise a enseigné que les progrès scientifiques et techniques, et le bien-être matériel qui en résulte, sont des biens authentiques et qui marquent un pas important dans le progrès de la civilisation humaine. Mais ce ne sont que « des moyens utilisés pour atteindre plus sûrement un but supérieur : la perfection spirituelle des hommes ».

« La parole du Divin Maître retentit comme un avertissement éternel : Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il perd sa propre vie ? »



est provoqué aussi par le fait que le secteur agricole, à peu près partout, est un secteur déprimé », c'est-à-dire déshérité.

Il faut donc améliorer la situation des agriculteurs : « en premier lieu, que les milieux ruraux disposent des services essentiels : routes, transports, communications, eau potable, logements, soins médicaux, instruction et formation professionnelle, service religieux, loisirs ; et tout ce qu'exige la maison rurale pour son ameublement et sa modernisation ».

Comment doivent être payés les agriculteurs ?

IL est vrai que les produits agricoles sont destinés d'abord à satisfaire les besoins primaires : aussi leurs prix doivent-ils être accessibles à l'ensemble des consommateurs. Mais on ne peut s'appuyer sur ce motif pour réduire toute une catégorie de citoyens à un état permanent d'infériorité économique et sociale. »

La ferme familiale peut-elle tenir le coup ?

L'ENTREPRISE (agricole) à dimensions familiales est viable, à condition qu'elle puisse donner à ces familles un niveau de vie décent. A cet effet, il est indispensable que les cultivateurs soient instruits, constamment tenus au courant,

« En certains pays, de larges couches de la population combattent la misère et la faim. »

BIPS.





Dalmas.

Dalmas.

Une lectrice nous
la défense de Jo
dans sa lettre, ell

Rock

Alpin



A LA suite de l'article paru dans notre numéro 27 (*Non, les jeunes ne sont pas tous comme ça !*), une lectrice de Perpignan nous a écrit la lettre suivante :

« Je suis une fervente de Johnny Halliday, ce « champion du rock n' roll ». Que vous ne l'aimiez pas, vous..., chacun ses goûts, mais de là à le critiquer et le tourner en dérision comme vous le faites, il y a des limites.

» Croyez-vous que ces exercices d'alpinisme insensés soient dignes d'être cités en exemple et surpassent les fanatiques du rock n' roll, qui s'amuse à leur façon et qui, eux, ne mettent pas la vie des autres en danger comme les alpinistes.

» Et, d'ailleurs, l'un n'empêche pas l'autre, et « fanatiques du rock n' roll » ne signifie pas maudits et monstres d'égoïsme. »

Ainsi est ouvert le match : rock n' roll contre alpinisme.

CE match a d'ailleurs été engagé à la radio : récemment, après la dramatique aventure vécue par Bonatti et ses compagnons, un reporter interrogeait des pères de famille :

— Si votre fils ou votre fille voulait faire de l'alpinisme, l'accepteriez-vous ?

— Non, ont répondu les uns. C'est trop dangereux.

— Oui, ont répondu les autres. J'aime mieux les voir faire de l'alpinisme que du rock n' roll.

Pourtant, le rock n' roll est moins dangereux, c'est vrai. Mais parfois c'est pire : il est bête. Notre lectrice nous reproche de tourner les chanteurs de rock n' roll en dérision. Pour lui répondre, nous avons décidé simplement de publier deux photos : elles ne

peuvent p
mentaires

Nous a
du récita
il y a qu
de Paris :
romains,
thère et
cule tuait
sport dan

REGAR
niste.

les joies
joies nob
de décou
ture créée

Mais a
nisme !
casse-cou

D'abor
à n'être j
rencontre
sure, il s
forces. M
vaincu, il
ligence à

Il resp
tagne : m
un as co
partir le
à pouvoi

La plu
les journ
dus à d
alpiniste
ce n'est

Et cel

écrit pour prendre
Johnny Halliday. Et
il ouvre le match :

n' roll contre alpinisme

pas mentir. Elles se passent de com-

missions pu publier aussi les photos
de « rock » anglais qui a eu lieu
quelques jours au music-hall Olympia
des garçons déguisés en gladiateurs
un autre vêtu d'une peau de pan-
de supports-chaussettes... Si le ridi-
, alors oui, le rock n' roll serait un
gèreux.

DEZ au contraire la photo de l'alpi-
Elle suffit à faire comprendre que
qu'on trouve dans ce sport sont des
les : joie de vaincre la difficulté, joie
vrir des aspects nouveaux de la na-
e par Dieu.

ttention ! Il y a alpinisme et alpi-
Le véritable alpiniste n'est pas un
qui risque sa vie imprudemment.
d, il s'entraîne assidûment, de façon
jamais surpris par les difficultés qu'il
e. Il choisit des ascensions à sa me-
ait refuser ce qui est au-dessus de ses
Mais lorsqu'un obstacle peut être
met toute sa volonté, toute son intel-
le vaincre.

pecte les règles de sécurité en mon-
ne jamais partir seul (à moins d'être
omme Bonatti), indiquer avant de
trajet qu'on s'est fixé, de manière
ir être secouru en cas de difficulté.
part des accidents en montagne dont
aux ont parlé ces jours derniers sont
es imprudences, commises par des
s débutants ou présomptueux. Mais
pas là du véritable alpinisme !
a aussi, il fallait le dire.

Noël CARRE.



Keystone.

◀ **Walter Bonatti :**
« Bien sûr, je continue
l'alpinisme. »

Pierre Mazeaud : ▶

« Ce n'est pas la montagne qui
nous a vaincus. »

Ces deux photos émouvantes ont été prises
à l'aérodrome de Courmayeur lorsqu'on y ra-
menait les deux rescapés du mont Blanc :
Bonatti et Mazeaud.

Bonatti pleurait en serrant sa femme dans
ses bras. « Jamais plus je ne m'attaquerai à
cette ascension », déclara-t-il. Mais, lorsqu'on
lui demanda : « Est-ce que vous renoncez à la
montagne ? », sa réponse fut nette : « Il n'en
est pas question. »

Quant à Mazeaud, il lançait aux journalistes
qui le questionnaient : « Surtout, dites bien que
ce n'est pas l'Alpe qui nous a vaincus. C'est
le mauvais temps, la tempête imprévisible. »
Il ne voulait pas qu'on rendit la montagne, qu'il
aime tant, responsable de la mort de ses
compagnons.



Keystone.

Dalmas.





United-Press.

LIZ ET GINA PORTAIENT LA MÊME ROBE

**Cette photo va
peut-être valoir un procès
à la Maison Dior**

ÉPISODE humoristique au Festival du cinéma de Moscou : les deux vedettes de cinéma Gina Lollobrigida et Liz Taylor avaient été invitées à une réception. Lorsqu'elles arrivèrent, elles s'aperçurent avec stupéfaction... qu'elles portaient exactement la même robe !

Pour deux femmes, et surtout pour deux vedettes, il n'y a pas de situation plus embarrassante. Pourtant, le premier moment d'étonnement passé, Liz et Gina prirent fort bien la chose et se mirent à rire.

Mais cet incident a connu des rebondissements inattendus. La robe en question est, en effet, une création des ateliers Christian Dior à Paris. C'est là que Liz Taylor avait acheté la sienne.

Mais la célèbre maison de haute-couture avait également vendu son modèle à une maison de couture italienne, qui le fit reproduire, et le vendit notamment à Gina Lollobrigida.

Jusque là, pas de problème. Où l'affaire se corse, c'est lorsqu'une troisième maison de couture, américaine, celle-là, déclare qu'elle a, elle aussi, acheté le même modèle.

— *Nous avons acheté chez Dior l'exclusivité de ce modèle*, prétend le couturier américain. *C'est-à-dire que la maison Dior n'avait pas le droit de le vendre à d'autres clients qu'à nous.*

Et il a chargé un avocat parisien d'étudier la question, pour, au be-

soin, intenter un procès à la maison Dior.

Chez Christian Dior, on ne semble pas préoccupé :

— *Nous créons chaque année 185 modèles. Si nous ne devions vendre chaque modèle qu'à un seul client, jamais nous ne rentrerions dans nos frais.*

Et beaucoup de spécialistes estiment que le couturier américain n'a pas du tout l'intention de faire un procès, mais qu'il a choisi cette occasion pour faire un peu parler de lui : excellente publicité.

Quand à Liz et Gina, elles ont oublié l'événement : elles savent que toutes les robes du monde ne valent pas un peu de vrai talent.

C'est la dernière mode de l'espace

A.F.P.



LE problème du vêtement ne préoccupe pas seulement les grands couturiers. Il est aussi un des soucis des spécialistes des vols interplanétaires.

En effet, les voyageurs de l'espace doivent porter des combinaisons spéciales pour résister à l'accélération, à la chaleur, au manque d'oxygène, etc.

En outre, de nombreux instruments scientifiques sont disposés sur leur corps pour étudier ses réactions. Tout cela oblige à fabriquer des costumes extrêmement compliqués, qu'il faut des heures pour revêtir.

Cette photo a été prise pendant l'habillage du troisième homme de l'espace, Virgil « Gus » Grissom, qui, le 21 juillet dernier, est monté à 188 800 mètres.

Malgré tous ses accessoires compliqués, ce costume, qui rappelle vaguement une armure de samouraï japonais, ne manque pas d'élégance !

L'équipe Rance-Bidassoa poursuit sa tournée des plages

L'équipe « Rance-Bidassoa », de Cœurs Vaillants, Ames Vaillantes et Fripounet, poursuit son voyage sur les plages de l'Océan, où elle organise des jeux pour petits et grands. Elle passera :

- le 3 août, à La Bernerie ;
- le 4 août, à Préfailles ;
- le 5 août, à Saint-Jean-de-Monts ;
- le 6 août, à Saint-Gilles-sur-Vie ;
- le 8 août, à Les Sables ;
- le 9 août, à La Tranche ;
- le 10 août, à La Grière ;
- le 11 août, à Saint-Georges-de-Didonne ;
- le 12 août, à Royan.



Bogey éclate de joie : il a battu Bernard.

Il y a un an, lors des Championnats de France disputés au stade de Colombes, Bernard battait Bogey sur 5 000 mètres et améliorait le record de France avec 13' 55" 6/10.

Cette année, au cours de ces mêmes championnats de France, organisés sur le même stade de Colombes, Bogey s'est emparé du titre et du record en 13' 53" 8.

Il a pris cette revanche de magnifique façon. Après avoir mené pendant très longtemps, Bogey se trouva en péril lorsque, dans la ligne droite, Bernard soudain démarra et prit cinq mètres d'avance.

Bogey, dont on dit qu'il se laisse facilement impressionner par ses adversaires, allait-il céder ? Non : dans un magnifique sursaut, il remonta et passa Bernard. L'empoignade de ces deux champions restera longtemps gravée dans le souvenir de ceux qui y assistèrent.

Ce 5 000 mètres fut l'événement numéro un de ces Championnats. Il ne doit cependant pas faire oublier les autres épreuves, qui ont donné lieu à des compétitions d'un niveau très relevé.

Il y eut notamment le sprint, où Delecour emporta les titres du 100 et du 200 mètres. Mais derrière lui, Piquemal et Genevay obtenaient d'excellents résultats. Il y eut aussi toutes les autres épreuves, où de nombreux jeunes obtinrent de bons résultats. L'athlétisme français est sur la bonne voie.

G. du Peloux.

LE XV DE FRANCE A L'ÉPREUVE AUX ANTIPODES

DEPUIS le 28 juin, l'équipe de France de rugby à XV se trouve en tournée en Nouvelle-Zélande, exactement à l'opposé de la France sur le globe terrestre : aux antipodes.

En ce samedi 5 août, il va disputer à Wellington son deuxième match contre la sélection nationale de Nouvelle-Zélande, les terribles « All-Blacks » (tout noirs).

Les Français essaieront à cette occasion de faire oublier le premier échec que leur infligèrent les Néo-Zélandais, le 22 juillet. Ce n'est pas du tout impossible ! En effet, il s'en fallut de fort peu que la victoire sourie aux Français.

A la mi-temps, ceux-ci menaient par 6 à 5, grâce à deux drops d'Albaladejo et à l'énergie des avants, tels Moncla, Crauste, Saux. Malheureusement, en deuxième mi-temps, le XV de France ne parvint pas à maintenir le rythme voulu.

L'arme secrète des « All-Blacks », c'est l'extraordinaire buteur Don Clarke qui, dans sa ferme, s'entraîne cinquante fois par jour à faire passer le ballon d'un coup de pied entre les poteaux.

Mais on peut penser que les attaquants français, Bouquet, Boniface, Plantey, Calvo, Dupuy, Rancoule, Lacaze, n'ont pas démontré encore de quoi ils étaient capables.

S'ils parvenaient à battre les Néo-Zélandais, les Français feraient

mieux que les « Lions » britanniques et les « Springboks » sud-africains. Ils confirmeraient ainsi le titre de « champions du monde » qui leur fut décerné après leur tournée en Afrique du Sud et leurs victoires dans le tournoi des Cinq Nations.

En Nouvelle-Zélande, sur 2 300 000 habitants, on compte 800 000 passionnés de rugby. C'est dire que les ébats des Français, dans les terrains transformés en bourbiers, sont suivis avec attention.

Associated-Press.



Dans le carnet de croquis de Chakir :

Les coiffures en 1961

Pour les Garçons

LA CASQUETTE
ronde avec visière
(tous colonis)

LE CHAPEAU DE
PAILLE TYROLIEN
(le tralala-ilou
de la saison)

LES FOULARDS

A LA
GRECQUE

LE BOB
convient pour
"ensemble
chaloupé"

A LA
CORSAIRE

LE BÉRET BASQUE
(spécial pour
grosse tête)

LES FOULARDS (suite)

LE SOMBRÉRO
(à déconseiller)

Pour les Filles

EN BANDEAU

A LA
FANCHON

LE CHAPEAU DE PAILLE

LA CALOTTE

A LA
MENAGÈRE

RECOMMANDATION
En vacances,
malgré tout, n'ayez pas
la tête trop près du bonnet

NE PAS PRENDRE
UN CHAPEAU TROP
GRAND
(ou alors, percez
2 trous.)

TROP D'ORNEMENTS
(à déconseiller)



MOKY, POUPY et

NESTOR



DÈS D'AVOIR PERDU UN SAUMON AUSSI GROS ET RAGEANT CONTRE RENARD-ROUGE, NESTOR SORT DE L'EAU.



"AINSI RENARD-ROUGE VEUT TOUJOURS S'APPROPRIER LE FAON DE MOKY ET POUPY, SE DIT NESTOR, QUE FAUT-IL DONC FAIRE POUR QU'IL ABANDONNE CETTE IDÉE ?



BRUSQUEMENT, NESTOR ENTEND DES CRAQUEMENTS SUSPECTS DANS LES BUISSONS: SERAIT-CE DÉJÀ RENARD-ROUGE QUI REVIENT ?



NON, CE N'EST PAS RENARD-ROUGE, C'EST UN ÉLAN SE PRÉPARANT À FAIRE LA SIESTE.



UNE IDÉE JAILLIT AUSSITÔT DANS L'ESPRIT DE NESTOR.



ET QUELQUES MINUTES PLUS TARD...

ENCORE L'OURS!... IL ATTEND RENARD-ROUGE...



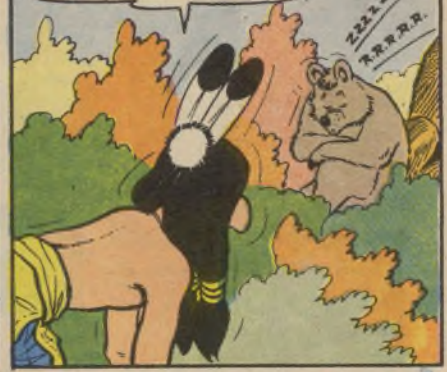
L'OURS SE CROIT BIEN CACHÉ MAIS L'ŒIL-DE-LYNX-DE-RENARD-ROUGE L'A VU.



RENARD-ROUGE VA SE GLISSER SANS BRUIT DERRIÈRE CES BUISSONS ET PASSER SANS SE FAIRE VOIR.



AH! AH! AH!... L'OURS S'EST ENDORMI... C'EST ENCORE PLUS FACILE. QUE RENARD-ROUGE NE PENSAIT...



RENARD-ROUGE QUI VIENT DE DÉPASSER NESTOR NE PEUT VOIR CE DERNIER LANCER VIVEMENT UNE GROSSE PIERRE PAR DESSUS LES BUISSONS.



L'ÉLAN, FOU DE DOULEUR ET DE RAGE, SE LÈVE D'UN BOND, ET QUI VOIT-IL ? RENARD-ROUGE!...



- À SUIVRE -



Hum ! les bonnes crêpes que dégustent les membres des clubs de ROC St-ANDRÉ (Morbihan).



Renée Reque et Geneviève Beudonnet, de LAFITTE (Tarn-et-Garonne) sont à la fois diffuseuses et reporters de F. M. ! Qui dit mieux ?



Bravo ! Tous les lecteurs de VERNIOZ (Isère) sont là !

Voici les C. V. P. et les A. V. P. de TARDETS (Bosser - Pyrénées)



TOUTLEMONDE ! Curieux nom d'un village de Maine-et-Loire. Amitiés à tous.

LAISSE-LUI AVALER UN CHIFFON ROUGE...



Elle fait le délice des gourmets ; Elle habite dans les mares, les fossés, les petits étangs.

Peureuse, mais curieuse, la grenouille sort de sa cachette aussi rapidement qu'elle s'y éclipe.

La pêche consiste à laisser avaler par la grenouille l'appât noué solidement à la ligne.

Comme moi, tu trouveras tous les détails dans le petit carnet : le Pêcheur au bord de l'eau.

Tu peux le trouver chez ton librairie habituel, ou bien aux Editions Fleurus, contre 1,95 NF pour le carnet, plus 0,45 NF pour le port.

LE COIN DU DIFFUSEUR

Cher Fripounet,

Ton journal est splendide : à la maison, ma sœur et moi nous nous disputons pour te lire le premier.

Plusieurs de nos camarades sont abonnés au village. Mais je continue à le prêter à Christophe qui commence maintenant à l'apprécier.

Georges Andrieux Apcher, par Drugeac (Cantal).

Georges a raison de ne pas être satisfait tant que tous ses camarades ne connaissent pas Fripounet Marisette.

Et toi, as-tu essayé de voir au village si tous tes amis ont eu l'occasion de faire connaissance avec ton journal ?





PRÊTS !

PARTEZ !

« Un jeu ! Oui, donne-nous un jeu ! »
 Ah ! mon ami, c'est souvent que j'entends
 ce refrain !
 Alors, d'accord ! C'est décidé... Cours,
 saute dans les bois et dans les prés... mais
 attention, c'est un jeu d'équipe.
 Jacqueline.

RELAIS AUX BATONNETS

Deux équipes de joueurs sont disposées en deux lignes (colonne). Le meneur donne un bâtonnet au premier de chaque file. Le joueur n° 1 va jusqu'à un point fixé (voir le dessin), revient, donne le bâtonnet au joueur n° 2 et se place à la fin de la colonne. Dès qu'il a le bâton en main le joueur n° 2 part à son tour et ainsi de suite... jusqu'à ce que tous les joueurs aient passé une fois. La première équipe ayant terminé est gagnante.



PASSAGE DE LA RIVIÈRE

Pour passer la rivière, le relais se fait toujours avec deux équipes. Cependant la disposition des joueurs varie. Chaque équipe se divise en deux tronçons se disposant de chaque côté de la rivière (voir dessin).

Les premiers A1 et B1 de chaque équipe devront passer la rivière (terrain délimité) en équilibre sur deux briques (voir dessin).

Arrivés de l'autre côté de la rivière, c'est-à-dire face aux joueurs A2 et B2, les joueurs A1 et B1 donnent les briques à B2 et A2 et ainsi de suite. Chaque fois qu'un joueur a passé la rivière et donné ses briques au suivant, il passe derrière la file comme dans tous les jeux de relais. Les équilibristes seront nettement

LE RELAIS SAUTE

Comme pour le relais aux bâtonnets, les joueurs sont disposés en deux colonnes. Chaque premier de file a un foulard. Il l'étaie devant lui, saute par-dessus, reprend le foulard, l'étaie à nouveau, saute, le reprend et ainsi de suite. Arrivé au point fixé, il revient en courant apporter le foulard au deuxième joueur et ainsi de suite.



LE Caillou DE LA FAILLE DU DIABLE

RESUME. — Le camp de la paroisse Saint-Joseph vient de découvrir « La Faille du Diable ». Mais Louis Marchal trouve l'endroit trop dangereux.



1. — Tandis que Jérôme, furieux, hausse les épaules et tourne le dos, les autres, qui ont compris, obéissent.

Louis retourne vers le chalet où Daniel est déjà en amitié avec le fameux inconnu.

— J'avais raison, Louis ! cria-t-il de loin. C'est bien Yves qui venait nous voir, il sera content de venir au camp.

2. — Eh bien, c'est entendu, Yves, quand tu voudras, tu seras toujours le bienvenu.

— Merci ! dit le garçon avec un grand sourire qui éclaire son visage sérieux.

— A présent, les gars, filons, il est tard !

Durant ce temps, Jérôme a fait part de la décision de Louis et le groupe a perdu son enthousiasme.

3. — C'est vrai, chef, ce que dit Jérôme, tu ne veux plus que nous venions à la Faille au Diable ? C'est pourtant un endroit formidable.

Les récriminations montent. Très calme, Louis écoute, puis il dit :

— Si Jérôme vous a renseigné, il vous a expliqué également le pourquoi de ma défense.



4. — Juste à ce moment, un roulement sourd ébranle la montagne.

— Un orage... Oh ! les gars, qu'est-ce qu'on va prendre !

— Non, Jean, reprend Louis très grave. Ce n'est pas un orage. C'est un caillou qui vient de tomber. J'espère que vous comprenez maintenant pourquoi je refuse les jeux dans la Faille au Diable ! Je me suis engagé vis-à-vis de vos parents à vous garder sains et saufs.

5. — Brusquement calmés, les garçons se taisent et prennent la route du retour. Seul, Daniel n'a pas été affecté par l'incident. Il est content d'avoir trouvé un nouveau camarade. Gaïement, il vient bavarder près de Louis.

— Il s'appelle Yves Dalloz. Il vit seul avec son grand-père. L'hiver, quand il y a trop de neige, il ne peut pas descendre à l'école, mais il connaît des tas de coins dans les bois où l'on trouve des champignons...

— Eh bien, vous n'avez pas perdu de temps à bavarder !

6. — C'est vrai, nous sommes déjà comme deux copains. Yves est drôlement sympa, tu sais ! Pourtant...

Daniel rêve un peu, puis reprend :

— ... Pourtant, il est triste, on dirait qu'il a quelque chose...

Encore une fois, Louis s'arrête et regarde Daniel, frappé par ce que le garçon vient de lui dire. C'est exact que le garçon de la Faille au Diable semble porter une étrange gravité. En lui-même Louis se promet de chercher à le mieux connaître lorsqu'il viendra à la colonie.

(A suivre.)

LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT

UNE HISTOIRE DE PHOTOS

Alors?

Ici, on a l'air de soldats de plomb...

C'est Marietta, ça? elle fait un musée de rat...

Ce que je suis moche, moi!..

Naturellement! tu as pris un air idiot...

Sur l'autre, c'est bien nous!

OUI, sur la deuxième photo, c'est bien « elles ». Non pas telles qu'elles essaient de se « fabriquer » en « prenant des airs », mais telles qu'elles sont, en pleine action, en pleine vie; chaque fille avec son visage, ses gestes, ses attitudes, sa personnalité. Elles sont forcées de voir qu'il y a, entre ces deux photos, autant de différence qu'entre des filles vivantes et des piquets! Mais déjà les idées fusent...

eh! bien! vous avez autant de force que des garçons!!

BONNES idées! Mais faire tirer des photos en ville, ça coûte cher. En se grattant la tête jusqu'au fond de la cervelle, elles en ont tiré une idée géniale: la femme du facteur tire ses photos elle-même, et elle est fort gentille... en lui payant les produits, peut-être consentirait-elle à leur en tirer quelques-unes? En dix bonds, les voici à sa porte, mais...

exact, ce plan de vos grottes?

on a fait de notre mieux...

Tout est bien qui finit bien: la femme du nouveau facteur aime les enfants et se fait une joie de les aider. Le lendemain, elles ont déjà douze photos... et s'apprennent à les envoyer à Montsouris. Mais, mais, si elles y ajoutaient une documentation sur les grottes? Un plan, peut-être?...

d'ici: panorama splendide... mais j'ai le vertige...

ANTOINETTE en sera quitte pour un bain forcé. Heureusement, la source n'est pas profonde et... elle a eu la présence d'esprit de tenir son appareil à bout de bras. Que va-t-il sortir de leurs « boîtes à images »? Les voici passionnées pour la propagande touristique de Chantovent... Quelle joie de découvrir les merveilles de leur village et de les faire connaître à d'autres! Cela ne vous tente pas?

ça semble intéressant... on peut les visiter?..

vous devriez tirer ça à quelques centaines d'exemplaires... pour la propagande touristique que!..

Nénette... Attention! Oh!

Oh! mais ça, c'est une idée!

UNE idée qu'elles ont enfourchée au triple galop! La base des fusées devient atelier de polycopie. D'abord, elles ont offert un dépliant manuscrit aux Parisiens qui s'étaient intéressés à leur affaire. Et, avec la bonne « pièce » donnée par ceux-ci, elles ont acheté un matériel de polycopie: la base des fusées devient imprimerie de dépliant touristiques de Chantovent.

R.D.

Le Guide Touristique

Un guide, sais-tu que c'est très intéressant ?



Oh oui, tous les gars et filles connaîtront le village et les alentours...



Alors en route ! Voici quelques idées...

et bonnes vacances !

claudio dubois - 61.

Tu fais un dépliant avec :



LE PLAN DU DÉPARTEMENT pour situer le village.

LE PLAN DU VILLAGE rue - église - mairie P.T.T. - école - pompiers - garde champêtre etc...



A ne pas manquer



LE PLAN DE LA CAMPAGNE. Propriétés privées. Propriétés communales. Les points d'eau. Les coins favorables pour les jeux de piste etc...

LES CURIOSITÉS DU PAYS DANS LES ENVIRONS. - Monuments historiques - Grottes - Châteaux - Usines etc...



Ton jeu de vacances "LES MERVEILLES CACHEES"



Les cinq dessins ci-dessous représentent cinq feuilles d'arbres appartenant à des arbres différents.

Regarde bien ces feuilles ! Trouve le nom de l'arbre auquel elles appartiennent.

La première lettre de chacun de ces arbres te donnera les cinq initiales (1) de ceux qui, cette semaine peuvent participer au jeu.

Les photos doivent être envoyées entre le 7 et le 11 août inclus, à l'adresse suivante : Jeu des Merveilles cachées, Rédaction Fripounet, 31, rue de Fleurus, PARIS-6^e.

Le détail des règles de ce jeu de vacances se trouve dans les numéros 25 et 26 de Fripounet et Marisette en page 5.

(1) Il s'agit de l'initiale du nom de famille.

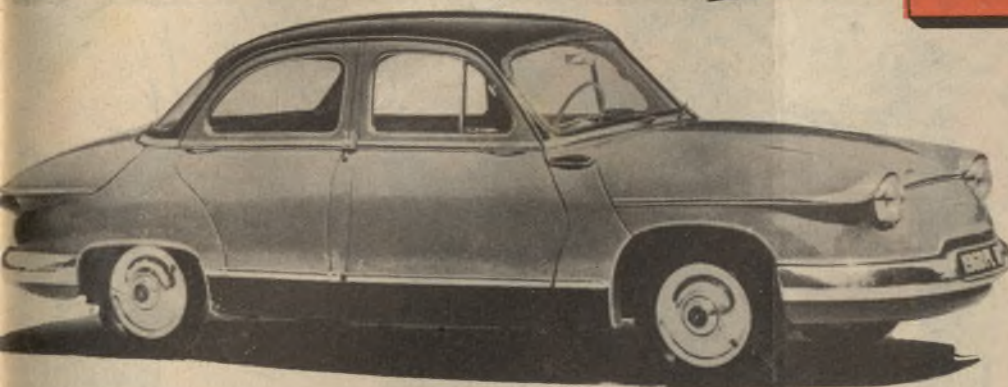
SOLUTION. — 1. Frêne... — 2. Erable... — 3. Bouleau... — 4. Noyer... — 5. Platane...



CHAMPIONNE DU MONDE DE SOBRIÉTÉ

PANHARD

PL 17



Elle est si sobre qu'on pourrait parler d'une 5 chameaux ; Il existe une version sport de la PL 17 : la DB. Elle est sans rivale dans certaines courses. Elle remporte toujours celles dont le classement est basé sur le rendement au litre d'essence.

PANHARD PL 17, DB et Cie.

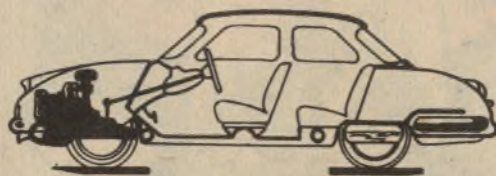
PL 17 veut tout simplement dire Panhard Levassor, 6 litres, 6 places, 5 chameaux (pardon, 5 chevaux) : $6 + 6 + 5 = 17$! Panhard et Levassor est une très vieille marque de voiture. Son premier modèle est sorti en 1891.

D et B sont les initiales des deux constructeurs français Deutch et Bonnet.

CARACTÉRISTIQUES

Longueur totale : 4,57 m.
Empattement : 2,57 m. Voie : 1,30 m.
Largeur : 1,60 m.
Hauteur : 1,46 m.
Portes : 4
Places : 5/6
Poids : 830 kg.
Réservoir : 40 litres.
Autonomie : 550 km.
Moteur 2 cylindres 85×75 , à plat
« Flat Twin », à refroidissement par air, 4 temps.

Puissance fiscale : 5 CV.
Puissance au frein : 42 CV.
Puissance au frein avec moteur
« Tigre » : 52 CV.
Consommation moyenne : 7 l aux 100 km.
Vitesse de pointe : 124 km/4.
Freins hydrauliques sur les 4 roues.
Direction à crémaillère.
Rayon de braquage : 5 Mt.
Pneumatique : 145×380 .

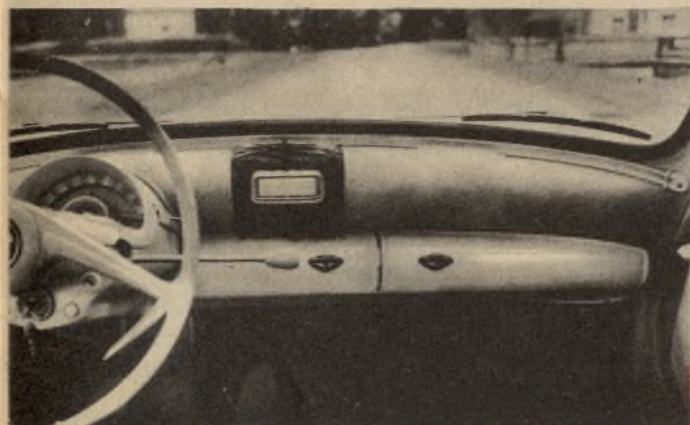


Le châssis de la PL 17 est avantage par l'absence de l'arbre de transmission. Le plancher est vaste et renforcé par des traverses tubulaires. Sur cet ensemble indéformable repose la carrosserie tout en acier.

UNE VOITURE QUI PERMET D'ADMIRER LE PAYSAGE

La forme de la carrosserie de la PL 17 permet une très grande visibilité. On a supprimé au maximum les angles morts.

Dans cette vue du moteur, tu peux remarquer, en avant, la turbine de refroidissement. Cette turbine envoie de l'air frais sur les ailettes des cylindres (tu aperçois le cylindre de gauche). Les flèches indiquent le chemin parcouru par l'air. Il passe sur les cylindres. Il peut être alors éjecté par une fenêtre. Il peut aussi être utilisé pour le chauffage. Il est alors canalisé dans la grosse tuyauterie montante. Cette tuyauterie aboutit sous le tableau de bord.



IMBATTABLE AUX 24 HEURES DU MANS

En dix ans, les Panhard ont remporté plus de 950 victoires en course. Aux 24 heures du Mans, elles sont imbattables à l'indice de performance. Elles sont aussi spécialistes de la course Mobilgas, Economy, Rum. Sur un parcours difficile de 2 000 kilomètres, elles ont remporté trois victoires avec 4,72 litres aux 100 kilomètres.

La PL 17 est une traction avant. C'est-à-dire que ses deux roues avant sont motrices. C'est aussi le cas de la DS et de la 2 CV.

Le moteur est entièrement placé à l'avant, ceci donne une grande adhérence aux deux roues avant-motrices. La PL 17 a une tenue de route remarquable. Seules, les roues avant sont motrices. L'arbre de transmission est donc inutile. (Dans une voiture comme l'Aronde, l'arbre de transmission sert d'intermédiaire entre le moteur et les roues arrières.) Pas d'arbre de transmission, donc pas de pont arrière. Il est remplacé par une simple barre de torsion. Le coffre arrière est volumineux. Sous ce coffre se logent la roue de secours et le réservoir.

SECURITE D'ABORD !

Remarquez le bourrelet anti-choc qui garnit le tableau de bord. Tous les cadrans et commandes de la PL 17 sont groupés autour de la colonne de direction (celle-ci prolonge le volant). Le levier de changement de vitesse est aussi monté sur cette colonne de direction. Sous le bourrelet anti-choc, deux tiroirs pour la carte, gants, cigarettes, etc. Tu peux voir sous le volant les pédales d'embrayage, de frein et d'accélération.

Sur demande, la pédale d'embrayage peut être supprimée et remplacée par un coupleur électro-magnétique entièrement automatique.

La seule voiture de course française. La mécanique est de Panhard, le châssis et la carrosserie de Deutch et Bonnet. Le modèle proposé aux acheteurs est une voiture sport atteignant 180 km-h en pointe.

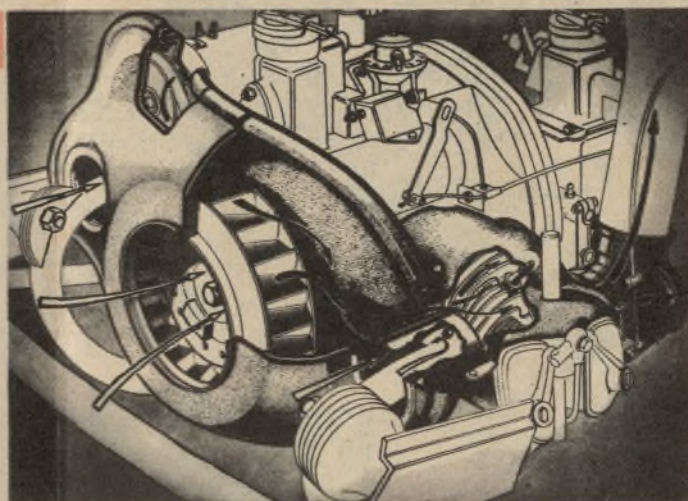


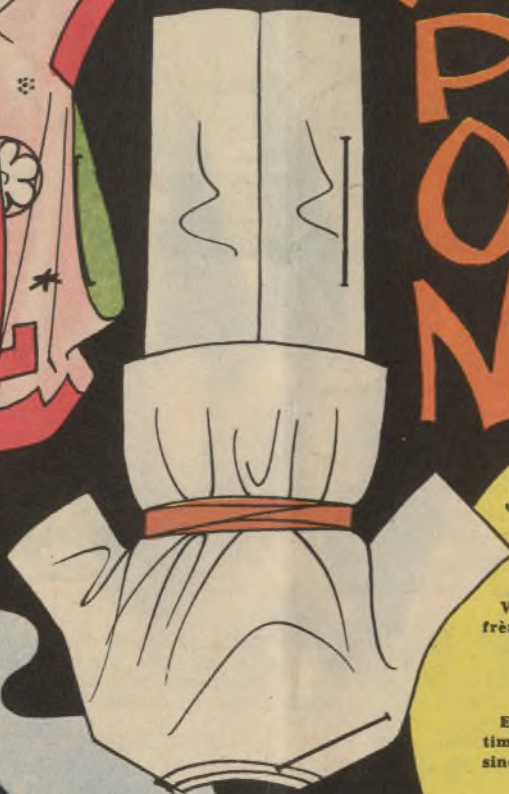
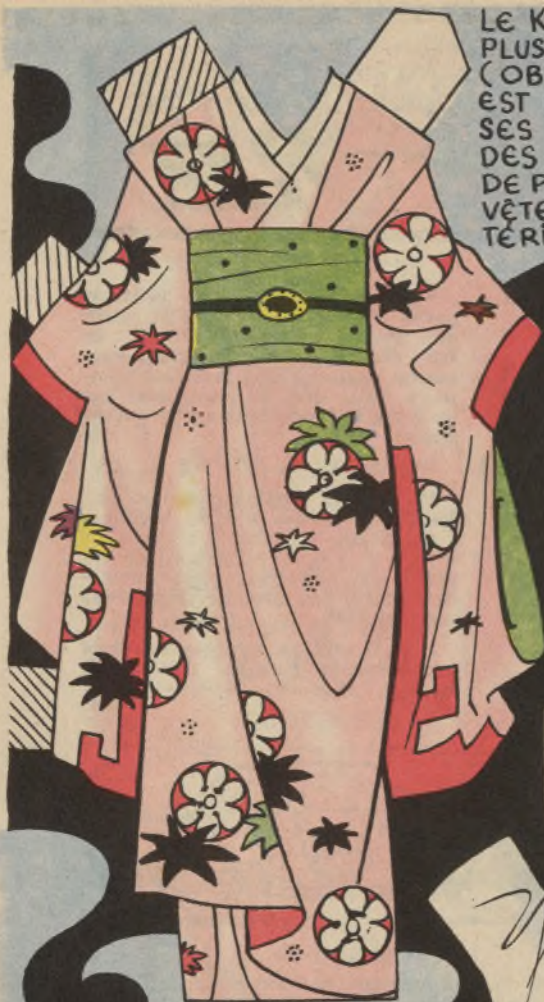
PHOTO G. TAVARD

PHOTO J. MOLEZUN



LE KIMONO FÉMININ EST PLUS LONG. LA CEINTURE (OBI) TRÈS LARGE, EST NOUÉE EN GROSSES COQUES. LE BAS DES MANCHES SERT DE POCHES. CES VÊTEMENTS D'INTÉRIEUR SONT EN SOIE.

JAPON

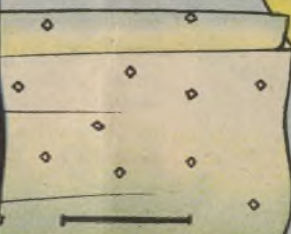


KIMONO DE JUDO EN TOILE.

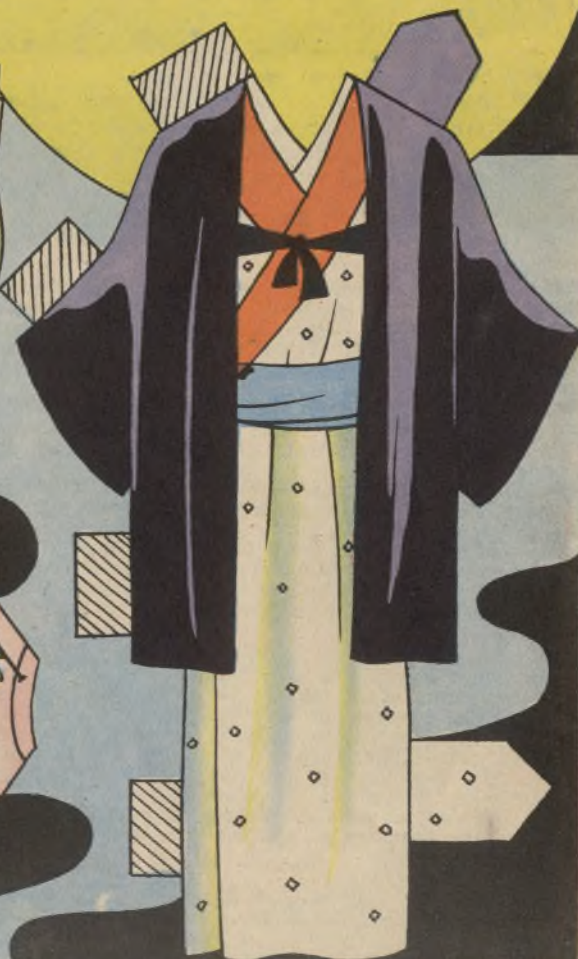
Vous pouvez commander votre poupée Marisette et son frère Fripounet à l'adresse suivante :

FRIPOUNET ET MARISSETTE
31, rue de Fleurus, Paris, VI^e.

Envoyez pour chaque personnage commandé 0,25 NF en timbres non oblitérés et votre adresse écrite avec soin, sinon votre poupée ne pourra vous parvenir.



KIMONO MASCULIN EN SOIE.

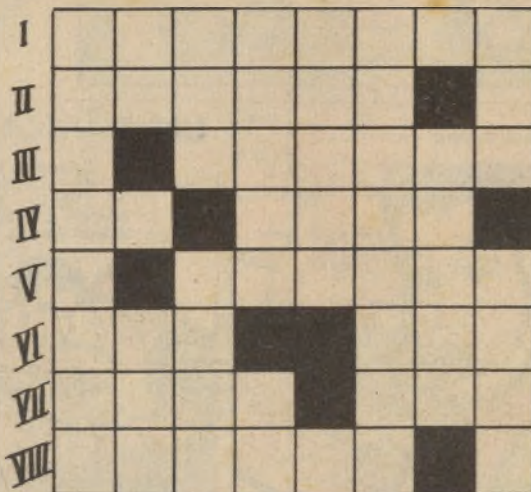


JEUX PÊLE-MÊLE

MOTS CROISÉS

HORizontalement : 1. Fruits ou explosifs — 2. Prénom. — 3. Cylindre où s'enroule une corde. — 4. Venu au monde ; pays d'Europe. — 5. Matière visqueuse de certains arbres. — 6. Nul ne doit l'ignorer ; liquide. — 7. Futur du verbe lire ; début d'une journée. — 8. Poème.

1 2 3 4 5 6 7 8



VERTICALEMENT : 1. Loque. — II. Consonne doublée ; ancienne langue. — III. D'un auxiliaire ; n'est propre qu'à l'homme. — IV. Nourrice ; phonétiquement : vieux. — V. Chances. — VI. Vient en second. — VII. Ville allemande. — VIII. Condiment ; département français.

Envoi de Michelle Garnier, Cheny (Yonne).

Pour connaître celui qui se cache dans ce tableau...

Coloriez chaque partie du dessin aux couleurs correspondants au chiffre :

1. — Rouge. 2. — Vert. 3. — Bleu ciel 4. — Jaune. 5. — Gris. 6. — Brun. 7. — Noir. 8. — Bleu vif.

DEVINETTE

Mon premier est une note de musique.
Mon deuxième est une note de musique.
Mon troisième est une note de musique.
Mon quatrième est une note de musique.
Mon cinquième est une note de musique.
Mon sixième est une note de musique.

Mon tout rend la tâche facile aux ménagères.

Réponse : Sol facile à crier (sol — la — si — ré — mi — fa — sol).

(Envoi de Paulette HASSELIER, Doullencourt (Haute-Marne)).

RÉPONSES

Horizontalement : 1. Grenades. — 2. Ursole. — 3. Treuil. — 4. Né. Soxe. — 5. Résine. — 6. Lol. Eau. — 7. Lire. Mar (dl). — 8. Églogie. — 9. L'Est. Rive. — 10. Nurse. AG. — 11. R.R. Oll. — 12. Guenille. — 13. Rive. — 14. AG. — 15. AG. — 16. AG. — 17. AG. — 18. AG. — 19. AG. — 20. AG. — 21. AG. — 22. AG. — 23. AG. — 24. AG. — 25. AG. — 26. AG. — 27. AG. — 28. AG. — 29. AG. — 30. AG. — 31. AG. — 32. AG. — 33. AG. — 34. AG. — 35. AG. — 36. AG. — 37. AG. — 38. AG. — 39. AG. — 40. AG. — 41. AG. — 42. AG. — 43. AG. — 44. AG. — 45. AG. — 46. AG. — 47. AG. — 48. AG. — 49. AG. — 50. AG. — 51. AG. — 52. AG. — 53. AG. — 54. AG. — 55. AG. — 56. AG. — 57. AG. — 58. AG. — 59. AG. — 60. AG. — 61. AG. — 62. AG. — 63. AG. — 64. AG. — 65. AG. — 66. AG. — 67. AG. — 68. AG. — 69. AG. — 70. AG. — 71. AG. — 72. AG. — 73. AG. — 74. AG. — 75. AG. — 76. AG. — 77. AG. — 78. AG. — 79. AG. — 80. AG. — 81. AG. — 82. AG. — 83. AG. — 84. AG. — 85. AG. — 86. AG. — 87. AG. — 88. AG. — 89. AG. — 90. AG. — 91. AG. — 92. AG. — 93. AG. — 94. AG. — 95. AG. — 96. AG. — 97. AG. — 98. AG. — 99. AG. — 100. AG.

PRODUCTION
**HARDTMUTH
KOH-I-NOOR**

Tes dessins auront
des couleurs éclatantes !
Ta boîte sera la plus belle !

COMME ELEPHANT



Bien noté !

BONNE ÉCRITURE
SANS FATIGUE

avec le
PORTE-PLUME
FONCTIONNEL

PAT

TIENT TOUT SEUL
DANS LA MAIN
RECOMMANDÉ PAR LE MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE

EXISTE POUR GAUCHERS



CHEZ VOTRE PAPETIER

DOCUMENTATION
DISTRIPAT

27, rue d'Enghien, Paris-10^e
Tél. : Pro. 95-24



La Caverne de la Licorne

par Pierre Buchard

RÉSUMÉ. — Après leur voyage au Mexique, Tony, Clara et Zéphyr terminent leurs vacances au hasard des routes de France. Dans le Périgord, nos amis rencontrent l'inspecteur Martin. Il faut repérer les auteurs d'un trafic d'or et de pierres précieuses.



MAIS VOUS, VOUS AVEZ UNE TÊTE SYMPATHIQUE... ET SI VOUS VOULEZ LE SAVOIR, VENEZ DONC JUSQU'À CHEZ MOI ...



EST UN PEU PLUS TARD



A L'ENDROIT QUE JE VOUS AI MONTRÉ ET QUI EST LA RÉSURGENCE D'UN BRAS SOUTERRAIN DE LA RIVIÈRE - VOILÀ CE QUE J'AI DÉCOUVERT. REGARDEZ !

BEN... C'EST UN VULGAIRE CAÏLOU !

DE CE CÔTÉ, OUI !



MAIS COMME ÇA ?

OH !



UN DIAMANT !

COMME TU DIS, BOUFFI ! UN DIAMANT DANS SA GARGUE ! UN DIAMANT À L'ÉTAT BRUT... COMME S'IL SORTAIT TOUT DROIT DE SA CARRIÈRE, EN AFRIQUE ...



ET POURQUOI CE CAÏLOU SE TROUVAIT-IL LÀ, DANS LE LIT D'UNE RIVIÈRE DU PÉRIGORD ?

BAH... EUH... LE... PARCE QUE...



EH BIEN, JE VAIS T'EXPLIQUER MON PETIT BONHOMME... PARCE QUE CEUX QUI FONT LE TRAFIC DE CES CAÏLOUX SE CACHENT DANS LES CAVERNES ET LES COULOIRS SOUTERRAINS DES ENVIRONS, ET QU'UN D'EUX A LAISSÉ ÉCHAPPER CETTE PIERRE QUI EST TOMBÉE DANS LE BRAS SOUTERRAIN DE CETTE RIVIÈRE... VOILÀ.



... ET LE COURANT L'A EMPORTÉ JUSQU'À LÀ

VU ! VOILÀ ENCORE L'INAUGURATION D'UNE SÉRIE D'EMBÊTEMENTS...



MOI JE SUIS UN ARTISTE ET JE N'AI QUE FAIRE DES ÉMOTIONS BRUTES ET DES SENSATIONS FORTES ...



IL ME FAUT DES ÉMOTIONS SUBTILES ET LES SENSATIONS DÉLIÉES DE LA PEINTURE ...



PAYSAGE ENCHANTEUR, JE FERAÎ DE TOI UN CHEF D'ŒUVRE SIGNÉ : ZÉPHYR !



BON ! LE JOUR TOMBE JE REVIENDRAI DEMAIN.



ET LES JOURS SUIVANTS ...



Soudain, alors que Zéphyr s'absorbe dans son œuvre ...



Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-poste.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois ; indiquez libellément NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉE au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



RÉDACTION ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleuras - Paris-6 - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITré 49-95
Régistre d'achat de la presse : UNIPRO
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TDU 81-10

ADMINISTRATION FLEURY S'EST-IL
Saint-Maurice, Val-de-Marne, C. c. p. 500 11 - 5701
ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 21 FS - 6 mois : 11 FS

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre

Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — Imp. M. B. P., 69, rue de Clichy-Montreuil-Arroux - Montreuil (Seine). — Les no 85, 86 de 16 juillet 1989 sur les publications destinées à la jeunesse. — Présidents du Conseil d'Administration, Directeur de la Publication : David Talon. — Membres du Comité de Direction : Michel Normand, Jean Pihan, René Finkbeiner.